

*In Memoriam*

Louis-André GÉRARD-VARET

C'est avec beaucoup d'émotion que je réponds aujourd'hui à l'invitation des *Annales* de rendre hommage à un ami très proche, avec lequel j'ai eu le privilège de travailler pendant presque 30 ans. La science économique a perdu un scientifique exceptionnellement éclairé et fécond, qui a su guider de façon durable plusieurs générations d'étudiants et de chercheurs. La recherche universitaire française est désormais privée d'un organisateur enthousiaste et désintéressé, dépensant une énergie inépuisable pour faire progresser sa discipline et la mettre au service de la collectivité. Malheureusement, sa volonté inflexible n'a pas suffi à vaincre une grave maladie, que son courage lui a fait pourtant mépriser jusqu'au bout. Il est mort ce 31 janvier à 56 ans, soutenu par son épouse Geneviève et son fils David.

Lorsqu'on examine rétrospectivement la carrière universitaire de Louis-André, on est frappé par sa structure bien ordonnée. Les premières années sont consacrées à une formation large, construisant les bases de son savoir encyclopédique et de sa conception d'une société plus juste. À la fin de sa thèse, il met en place un projet intellectuel de long terme, cohérent, et dont il sait l'utilité sociale. Il le mène sans relâche, en franchissant petit à petit toutes les étapes d'une vie universitaire bien remplie.

De sa formation secondaire, il faut retenir un séjour d'un an aux États-Unis, dans le cadre d'un programme d'échange entre son lycée d'Auxerre et une école de Dallas, qui le marque beaucoup. Il y laisse lui-même une empreinte durable. Durant sa carrière il fait plusieurs longs séjours de travail dans des universités américaines (Stanford, San Diego, Duke). En tant qu'étudiant à Dijon, il cumule des études d'Économie et de Sociologie et devient ensuite assistant chargé de l'enseignement des Statistiques. On distingue dans ce choix son désir de reconnaître parmi les sciences sociales, et sans exclusive, ce qu'il appelle plus tard les « sciences du calcul et du modèle formalisé » et les « sciences de la description et de l'explication historique ». Son goût du formalisme l'amène à faire une thèse très abstraite sur les fondements de la théorie de la décision sous la direction de Pietro BALESTRA et à venir passer trois années au CORE à l'Université de Louvain, pour recevoir les conseils de Jacques DREZE et Jean GABSZEWICZ. C'est alors, après avoir défendu sa thèse en 1973, qu'il prend une orientation de recherche définitive, dans laquelle se situent ses contributions les plus marquantes, et qui élargit son champ théorique de la théorie de la décision à la théorie des jeux. Des voies ouvertes en sciences humaines par cette théorie, il en retient trois : celle d'une approche instrumentale de l'économie publique (on ne

---

1. Dans l'introduction à un ouvrage collectif édité avec J.-C. PASSERON, *Le modèle et l'enquête : les usages du principe de rationalité dans les Sciences Sociales*, Éditions de l'EHESS, Paris, 1995.

parlait pas encore de *mechanism design*), celle des fondements stratégiques de la théorie de l'oligopole et celle des nouvelles perspectives dans le domaine de la macroéconomie. Le sujet de l'économie publique lui est en quelque sorte imposé par un contrat de recherche, auquel nous avons tous deux participé, et qui portait sur des problèmes d'environnement. C'est en lisant ensemble un rapport de l'OCDE consacré à cette problématique que nous entamons nos travaux sur la théorie des incitations et établissons un programme de recherche qui aurait dû nous occuper encore longtemps. Un peu plus tard, il commence son exploration fondamentale de la théorie de l'oligopole à l'aide des outils fournis par la théorie des jeux, notamment avec Hervé MOULIN, et approfondit sa connaissance de l'œuvre de COURNOT. Enfin, c'est à Strasbourg en 1980 que commence notre collaboration avec Rodolphe DOS SANTOS FERREIRA, centrée principalement sur la concurrence imparfaite en équilibre général et ses répercussions sur la macroéconomie. Dans chacune des voies suivies dans sa recherche, il ne se limite pas à des travaux théoriques. La préoccupation qu'il a de la pertinence de son approche pour les différents acteurs de la vie économique l'amène à faire de nombreux travaux empiriques et à coordonner un grand nombre de projets appliqués. Dans le cadre du développement de son centre à Marseille et plus particulièrement lorsqu'il dirige le GREQAM, ses travaux avec ses collègues sur l'industrie (informatique, agro-industrie, énergie), sur le marché du travail et le chômage, son étude du marché de l'art, son intérêt suivi pour les questions d'environnement et pour l'aménagement du territoire sont autant d'exemples de son engagement collectif. C'est dans l'optique d'une ouverture plus grande encore vers les décideurs publics, que ce « militant infatigable de la diffusion des connaissances », selon les mots de Michel VAUZELLE, député président de la Région PACA, fonde l'Institut d'Économie Publique.

Louis-André porte aussi un grand intérêt à l'éducation, intérêt qu'il avait hérité de son grand-père (le philosophe, député radical), dont l'œuvre en ce domaine m'est connue par une citation élogieuse de BACHELARD et par ce que Louis-André a bien voulu m'en dire. Il connaît comme nul autre l'histoire de l'université et des cours magistraux d'économie en France. Lui-même enseigne d'abord l'économie à Nanterre en 1975. Je me souviens qu'il me racontait que pour y dispenser des cours en économie mathématique, il ne fallait pas, même avec des cheveux longs et un passé contestataire, tourner le dos à son public, de peur de recevoir toute une variété de projectiles plus ou moins dangereux. Sa femme ayant été nommée comme enseignante à Marseille, il s'y fait transférer, puis, après l'agrégation, en 1980, il passe trois ans à Strasbourg, où il exerce les fonctions de Doyen, puis deux ans à Toulouse, pour devenir enfin, à Marseille, Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, en 1985. Cette dernière nomination convient parfaitement à sa vision large des sciences sociales et à sa culture historique et philosophique profonde et constamment entretenue. Dans tous ces postes, il joue un rôle très important au niveau de l'enseignement, et en particulier à Marseille où il donne toute sa mesure dans la mise en place d'un ensemble de programmes de troisième cycle unique en France.

Ses activités ne s'arrêtent pas là. Il joue un rôle de premier plan dans la communauté scientifique internationale et française (président de l'*Association of Southern European Economic Theorists* depuis 1989, de l'*Association Française de Sciences Économiques* en 1989-1990, directeur du laboratoire européen associé unissant le GREQAM au CORE, membre ou président de nombreux conseils scientifiques en France et à l'étranger), il est aussi Maître de Conférences

à l'École Polytechnique. Toutes ces fonctions font de lui un grand voyageur, à telle enseigne que dans son cas, la ligne Paris-Marseille justifie pleinement son appellation de « navette ».

Son système de vie le pousse à mener plusieurs activités de front, ce qui contrarie parfois ses co-auteurs, mais qui démontre sa détermination à maintenir le cap entre la recherche pure et l'intérêt public. Dans ses nombreuses fonctions, il a un jugement très sûr. Il défend son point de vue avec beaucoup d'humour, ou de conviction, pouvant même parfois paraître un peu abrupt, mais l'exactitude de son raisonnement s'impose en fin de compte. À force de travail, il parvient à atteindre ses objectifs, sans jamais négliger son information et sa culture personnelles. Il se lève tôt le matin et lit des ouvrages philosophiques avant le petit-déjeuner. Lorsque je le vois affaibli dans sa chambre d'hôpital, quelques jours avant sa mort, il lit les « Mémoires de Saint-Simon ». Sa curiosité intellectuelle et son humour sont toujours là, mais aussi son sens du devoir et son souci des engagements pris. Sa force morale prend le relais de ses forces physiques qui s'épuisent. Jusqu'au bout, elle reste inébranlable.

Claude d'ASPREMONT

